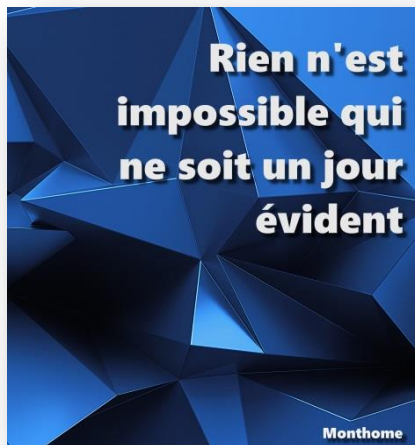


Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #18

**Matriçage et formatage, les deux mamelles
systémiques**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702217

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Les 4 mécanismes de l'imprégnation systémique**
- . **Autocensure préventive et censure défensive**
- . **Le cadre législatif matrice l'esprit contemporain**
- . **La quadrilogie systémique**
- . **La complexion sociétale**
- . **Les « antigènes » et les « anticorps » sociétaux**
- . **La résistance produit des anticorps**

Résumé

Cet **Hastag** pose la problématique du matriçage de masse des cerveaux humains sous la conduite ou la tutelle des systèmes politiques, religieux, culturels, économiques, sécuritaires et autres. Toute la question est de savoir si cela est toujours nécessaire pour cadrer, orienter, influencer le comportement de l'homme et la femme adulte (au sens psychologique). Même si l'intention de départ peut-être jugée bonne, voire nécessaire, qu'en est-il vraiment des méthodes utilisées, des effets induits et de la finalité d'ensemble ?

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

Tout système politique, économique, religieux, sectaire, organisationnel, administratif, technique, culturel, médiatique..., ne peut s'imposer à la raison humaine sans interagir sur elle d'une manière ou d'une autre. Il est absolument décisif en matière d'influence systémique d'agir à la racine du fonctionnement cognitif et mental aussi bien de manière négative (peur, stress, soumission, insatisfaction...), positive (récompense, honneur, valorisation, satisfaction...) que par la neutralité de l'arrangement (négociation, concession, consensus...). À partir de là, les principales méthodes observables dans la vie privée, sociale, comme dans la conduite et la manipulation des masses, reposent sur la combinaison récurrente des usages suivants :

- : La violence pure (rapport de force, dominance, agressivité...)
- : Le bâton (menace, sanction, punition, interdiction, répression...)
- : La ruse (stratagème, piège, tromperie, malice...)
- /+ : L'émotion (peur, joie, doute, confiance, colère...)
- /+ : Le compromis (consensus, accord, consentement, approbation...)
- /+ : Le laisser-faire (passivité, désengagement, non-passage à l'acte)
- + : La carotte (motivation, stimulation, gain, argent, avantage...)
- + : L'intelligence (raisonnement, argumentation, subtilité, habileté...)
- + : La bienveillance (reconnaissance, indulgence, solidarité, compassion...)

Plus la combinatoire est grande dans ces différentes pratiques à polarité multiple (ex. : bâton + émotion + intelligence), plus il est difficile de savoir quelle est l'intention initiale et/ou finale de l'émetteur. En pratiquant la polarité négative (-), c'est l'animalité et la dureté qui s'imposent sur l'humanité et le respect de l'humain. En misant sur la neutralité ou la bipolarité (-/+), c'est la versatilité et l'imprévisibilité qui dominent sur la loyauté et la transparence. En jouant sur la positivité (+), c'est la confiance et l'adhésion qui l'emportent sur le scepticisme et le refus. De ce fait, tout système se caractérise par la mentalité et la manière d'agir de ses responsables, par leur management et/ou leur méthode de gouvernance. Entre l'intolérance rigide, le machiavélisme subtil et la tolérance sincère, il est difficile de faire la part des choses tant que l'individu-citoyen ne dispose pas d'un discernement suffisant et d'une conscience éclairée de la réalité objective. La véritable portée des pratiques utilisées dans leurs conséquences et effets induits ne peut se mesurer qu'après coup, souvent trop tard. En imposant le diktat du présent dans la décision et la nécessité de faire, tout système conventionnel, toute approche systémisée, toute dimension systémique, tend à s'arroger le droit d'interagir et de contrôler sur la fond et sur la forme son petit monde à partir de deux conditions préalables :

• **Matrçage** : Imposer une matrice mentale, un moule culturel commun, agissant au plus profond du fonctionnement cérébral afin de créer de manière structurelle des tropismes instinctifs, des réflexes non conscients, à partir de fondements binaires, moraux et comportementaux automatiques face à l'environnement de proximité. Le matrçage induit l'acceptation et la résignation par le biais d'un encadrement mental directif et standardisé, une empreinte cognitive forte et décisive, de nature à induire des réactions spontanées de survie, des réponses stéréotypées, des prises de position de principe, en faveur de... ou contre quelque chose.

• **Formatage** : Influencer la psychologie humaine en la façonnant, en la modélisant, selon les attendus précis de telle ou telle entité systémique dominante dans la vie des individus. Le terrain privilégié du formatage est celui du quotidien civique, professionnel, religieux, économique, sportif, etc., en agissant

directement sur le caractère, le tempérament, la personnalité, la comportementale, en créant des filtres cognitifs additionnels. Des filtres qui sont destinés à orienter la vision des choses, la manière d'utiliser l'intelligence, de traiter de manière causaliste toute sorte de problématique. Le formatage produit la mémorisation, l'assimilation, l'appartenance et l'identification aux autres ou à quelque chose, dans la manière de prédéterminer la façon de comprendre, de penser et d'agir. Il façonne l'esprit à partir de la construction d'un modèle spécifique de raisonnement, d'intellectualisation, sur la base de substrats académiques, de contenus officiels, de pratiques et d'usages répétitifs, de référentiels culturels jugés dominants, de bases informationnelles servant de justification ou d'explication principale des choses.

. **Systémisation du matricage et du Formatage** : La connivence entre le mental, le cognitif et la psychologie conduit à orienter le jugement (mentalité, opinion, conviction, présomption, imagination, préjugé, croyance, sentiment...), la conscience (vision focalisée, certitude, idée fixe, représentation juste ou déformée de la réalité...) et naturellement le comportement au sein (attitude dominante, façon d'agir, mode de fonctionnement, praticité, manière de répondre, violence, coopération, empathie, méfiance...).

Les 4 mécanismes de l'imprégnation systémique

Les leviers du bâton, de la carotte, du compromis, de la ruse, de l'émotion, de l'intelligence..., conduisent et manipulent l'humanité depuis toujours. Ils participent de l'imprégnation systémique (idéologie, dogme, mythe...) sur le cerveau humain, afin de contrôler la nature hétérogène des peuples et leurs déviations résultant elles-mêmes, en partie, de l'inadéquation de l'Offre systémique, de la castration des libertés légitimes et/ou du bridage des droits de l'homme. Pour contrôler ses propres imperfections, impérities, faiblesses chroniques, vécues et supportées par ses membres, chaque système dominant tend à effectuer des opérations préventives et défensives dès le plus jeune âge. Celles-ci sont destinées à éliminer et/ou réduire au maximum les causes ultérieures de rejet, de tension, de crise. Les 4 principaux mécanismes systémiques en matière de matricage et de formatage destinés à contrôler les individus (population non éduquée, non informée) ou pour essayer de les contrôler (population éduquée, informée) concernent notamment :

1. L'endoctrinement : Imposer une culture de référence sur-mesure, en prêt-à-penser, que celle-ci soit vraie ou fausse, négative ou pseudo positive, via les vecteurs d'influence que sont l'instruction, le système éducatif, la famille, les groupes d'influence..., tout en créant des barrières mentales destinées à empêcher l'immixtion d'éléments étrangers perturbants et/ou repousser toute forme de doute, contradiction, critique, contestation. L'endoctrinement repose sur les principes actifs du conditionnement mental.

2. L'influçabilité : Elle consiste à orienter de manière directive, subtile et/ou orientée les choix, les décisions, les postures, les attitudes des personnes les plus fragiles mentalement, crédules, influçables, manipulables, en jouant sur leurs valeurs, leurs attentes, leurs routines de vie, ainsi que sur la représentation des conséquences possibles pour eux ou autrui. L'influçabilité est positive lorsqu'elle est objectivement favorable à l'individu, même à son insu, et négative lorsqu'elle agit clairement contre lui, en sa défaveur.

3. La communication : Donner connaissance, informer, désinformer, faire rêver, apporter une nourriture cognitive et informationnelle, exercer une pression psychologique..., en vue de faire prendre conscience, apprendre de manière

précise, prendre position, se faire une idée, enclencher un passage à l'acte, dans un sens ou un but précis. Le vrai, le faux, l'erroné, le mensonger, l'empirique, l'objectivité, le factuel, le théorique, se mélangent souvent dans les contenus formalisés par le verbe, le non verbal, la virtualisation et bien d'autres méthodes. L'important pour un système étant d'actualiser régulièrement, de réactiver par ce biais les substrats pré-inclus lors du matricage et/ou du formatage.

4. La motivation : Elle consiste à activer la volonté de l'individu pour s'intéresser, écouter, agir, participer, s'engager, se dépasser, en apportant des raisons suffisantes, des éléments matériels et immatériels, capables de stimuler l'intérêt, l'envie, le désir de réagir, agir, proagir. Elle consiste également à maintenir un rythme précis pour éviter l'erreur, la sanction, d'éventuels désagréments comme pour s'abstenir de retomber dans une situation plus défavorable ou insatisfaisante. L'automotivation est une autre forme d'emprise cognitive consistant à ne rien faire, à s'interdire soi-même d'agir ou réagir.

Ce qui est sûr, c'est que la passivité du citoyen, la résignation des populations, le fatalisme collectif, à subir sans broncher les décisions des institutions parlementaires et de l'État, découlent directement de 3 pratiques complémentaires :

- . **L'intensité du matricage** mental et culturel initial dès le plus jeune âge par les parents, la famille, les groupes primaires, le système éducatif et/ou religieux.

- . **Les formatages successifs** et additionnels dans les domaines de l'administratif, du civisme, de la moralisation religieuse, de l'académisme, du médiatique, du professionnel, du rapport à l'économie et au travail...

- . **La fréquence de la communication institutionnelle** avec les médias d'État, les grands médias nationaux, les réseaux sociaux et tout type de média idéologisé, subventionné par les pouvoirs publics, financé en partie par les annonceurs institutionnels, collectivités territoriales, grands acteurs du privé.

Autocensure préventive et censure défensive

Ainsi, plus le matricage initial est coercitif, interdictif, oppressif, moralisateur, et moins l'individu puis le citoyen sont aptes à affirmer fortement leurs préférences existentielles. Plus les couches additionnelles de formatage dans tel ou tel domaine sont normatives, régulatrices, astreignantes, et moins l'individu dispose d'une volonté et motivation suffisante à agir autrement. De la même manière, plus la communication est de nature à réactiver sans cesse les tropismes issus du conditionnement et/ou à solliciter régulièrement les courbures mentales provenant de l'influencabilité, et plus l'individu se comporte inconsciemment ou consciemment dans le sens voulu par les systèmes en place. On peut ainsi dire que le matricage, le formatage et la communication institutionnelle alimentent en continu de manière préventive l'**autocensure** en chaque être humain jusqu'à se priver soi-même de l'exercice plein et entier de certaines libertés légitimes d'expression, de décision, d'action, voire de penser. Les conséquences directes de l'autocensure sont de favoriser la discipline, la soumission au pouvoir hiérarchique, l'obéissance, la docilité, l'acceptation des règles, la résignation, le contrôle excessif de soi-même, la servilité, la standardisation du comportement en faisant comme les autres... En somme, l'autocensure alimente constamment l'inaboutissement chronique de l'homme et de la femme en les rendant impuissants dans la maîtrise épanouie de leurs attentes, capacités et potentiels. *A contrario*, moins l'individu est matricé, formaté, influencé par la communication institutionnelle et médiatique et plus il peut s'exprimer librement, agir en toute

autonomie, décider par soi-même, avoir un comportement indépendant. C'est pour éviter cette alternative pleinement libertaire que tout système utilise un versant défensif, une seconde ligne de **censure** fondée sur l'interdiction, la réprobation, la contrainte, la sanction, via tout un ensemble de dispositifs moraux, judiciaires et sécuritaires. Ainsi moins l'individu s'autocensure (aspect endogène) et plus la censure (aspect exogène) intervient pour contrôler sa conduite. De ce point de vue, on peut dire que l'autocensure, la censure et la contrainte systématisée, agissent directement sur les droits humains et les libertés légitimes.

Si l'on considère qu'un territoire ne disposant d'aucun système organisé et utilisant la loi du plus fort, la violence et la barbarie, est largement pire qu'un système structuré, il n'en demeure pas moins que la présence du couple matricage/formatage et de son corollaire autocensure/censure produit également de nombreuses déviances sociétales. Des déviances légales et officielles qui reposent fondamentalement sur l'imposition de la loi, des usages, des règles, donc sur l'état d'esprit, la nature des droits humains et des libertés accordés. La loi est inséparable du matricage et de la censure, et vice versa, en interagissant directement sur :

- . Les **postures mentales** (conviction, croyance, opinion, certitude, rêve, mentalité, réactivité émotionnelle, niveau de conscience...)
- . Les **attitudes dominantes** (servilité, suivisme, passivité, agressivité, manipulation, affirmation de soi, imposition de soi...)
- . Le champ des **droits de l'homme** (usage, coutume, règles, codes, convention, jurisprudence, doctrine, traité, constitution...)
- . L'exercice des **libertés humaines** (décision existentielle de vivre et mourir, s'exprimer de différentes manières, choisir par soi-même, agir et passer à l'acte, penser et conscientiser)
- . L'exercice des **libertés citoyennes** (travailler, se reposer, voter, respect de la vie privée, religion, protection de soi et des biens, contractualisation et accord entre personnes et entités, gagner de l'argent, consommer, pratique d'une activité quelconque, faire la grève, voyager, se déplacer...)

La loi, la règle, l'usage, sont également inséparables de l'autocensure en impliquant de se couler dans le moule commun, le modèle académique, les canons du politiquement correct, ainsi que produire une image convenable, adopter un style conventionnel, recourir à des pratiques conservatrices, « dans les clous ». Selon que l'autocensure soit forte ou faible, l'individu a le choix entre 4 grands axes comportementaux dans la conduite à tenir :

- . **Conformisme** face aux attendus du système en place (être bon élève, docilité, obéissance, servilité, discipline, soumission, subordination, allégeance, faire comme les autres...).
- . **Non-conformisme** par rapport aux attendus du système en place (anticonformisme, individualisme, indépendance, autodidactisme, originalité, iconoclastie, revendiquer sa différence...).
- . **Déviance** par rapport aux attendus du système en place (critique, opposition, infidélité, mauvaise foi, incivilité, inconvenance, indignité...)
- . **Délinquance** (criminalité, escroquerie, malversation, malhonnêteté, tromperie, vandalisme, terrorisme...)

Il apparaît clairement qu'un matricage fondé sur le conformisme ne peut que se référer à une législation privilégiant la défense de ce type de comportement, tout en sanctionnant et normalisant ce qui sort anormalement de ce moule sociétal. On peut aussi considérer qu'un tel matricage génère en réaction son parfait

contraire à savoir l'anticonformisme, de même que la dureté de la loi, son intolérance ou son indifférenciation engendre les conditions de son détournement, de son rejet de principe, sous forme de déviance ou de délinquance. En d'autres termes, le matricage fondé sur une législation perçue négativement induisant l'autocensure et la censure ne peut qu'enfanter les conditions de son rejet, ainsi que des effets dissonants, discordants, dans le comportement humain.

Le cadre législatif matrice l'esprit contemporain

Dans quasiment toutes les sociétés humaines la possibilité de faire, d'être, d'avoir, de pratiquer ou non, est corrélative du droit écrit ou non écrit, donc de la loi et de la règle, donc du matricage culturel et mental des individus et des populations à les accepter ou pas. C'est là que le bât blesse dans de nombreux pays non démocratiques ou partiellement démocratiques en constatant que si le matricage culturel dominant est à polarité majoritairement négative (mythe trompeur, autoritarisme, coercition, mensonge, brutalité, violence morale, soumission...), le droit appliqué (lois, règles, décrets, procédures...) est perverti, voire totalement inversé, par rapport aux idéaux d'humanité, de justice, d'équité, de discernement. Le droit fortement matricé « négatif » s'apparente alors à une orthodoxie dogmatique malfaisante jusqu'à ce que le recours à la loi devienne *ipso facto* une déviance sociétale officielle à la fois nocive, prédatrice, destructrice et inhumaine pour l'ensemble des populations concernées. On ne peut pas dire alors que la loi est bonne, doit s'appliquer à tous de manière indifférenciée et que « *nul n'est censé ignorer la loi* » sauf à être soi-même un menteur, un lâche, un agent servile, un idiot, un psychorigide, un manipulateur patenté, car personne au monde n'est capable de connaître toutes les lois, règles, normes et procédures en vigueur. Toute matrice sociétale qui repose sur de tels paradigmes législatifs est foncièrement dangereuse, délétère, méphitique pour le citoyen contemporain. Il faut donc se poser la question de savoir si le cadre législatif et normatif existant dans son propre pays est sain, juste et adapté à la réalité des attentes du citoyen adulte moderne. Dans le cas contraire, il est absolument nécessaire de nettoyer, toiletter, tout ce qui paraît inapproprié, obsolète, injuste. C'est d'ailleurs le meilleur test à mener pour apprécier l'importance des forces conservatrices au pouvoir à ne rien vouloir changer ni faire évoluer.

Le glissement de la loi idéalisée, pure et vertueuse vers la loi cynique ou viciée du dominant, n'est pas uniquement du ressort des théocraties, des démocraties ou des dictatures, mais aussi des pays démocratiques sous forte emprise technopolitique et technosystémique. Même sous couvert de gouvernance moderne, brillante et surdiplômée, ce n'est pas parce que le discours ou le raisonnement apparaît, en première analyse, logique et objectivement fondé sur certains aspects ou faits du réel qu'il correspond forcément à l'essentiel de la réalité. La vision focale en matière de droit est le pire ennemi des libertés. Sans vision globale, sans sourcing causal, le droit n'est que la partie émergée de la réalité d'ensemble, faisant croire à une vérité partielle ou mensongère qui draine avec elle tout un fond contestable, voire inique, illégitime et attentatoire à la dignité humaine. Le recours systémisé au droit devient alors le principal vecteur officiel de virus cognitifs conservateurs, archaïques, dangereux, hautement transmissibles. C'est en grande partie à cause de cela que tout matricage systémique porte en lui-même une morbidité officielle que chacun peut ressentir un jour ou l'autre au fond de lui-même. On comprend ainsi mieux le pourquoi et le comment de l'enchaînement systémique qui, en partant de **la loi** au sens large,

définit **le droit** permis qui délimite **les libertés** acceptables, lesquelles façonnent **le comportement** humain et citoyen en alimentant, en retour, tous **les conformismes**, anticonformismes, déviances et délinquances connus en société. Ce n'est donc pas parce que le législateur et le parlementaire ont décidé d'instaurer la loi et que le monde judiciaire s'empresse de l'invoquer et de l'appliquer que celle-ci est bonne et justifiable par nature !

Plus la production de lois, décrets et normes est importante et plus cela traduit des faiblesses structurelles dans l'architecture sociale jusqu'à rendre, au final, le matricage des masses plus malfaisant que performant. S'il est naturel dans un premier temps de considérer que l'empreinte sociale imprégnant l'existence de chaque génération est la bonne dans son pays, à son époque et/ou sur son territoire de vie, il convient de ne pas oublier que des milliers d'autres formes d'empreintes ont été actives partout dans le monde et des centaines le sont encore aujourd'hui. Aussi la relativité est grande en matière de matricage culturel, éducatif, civique, moral, politique, économique et autre, sur la base du droit et du champ libertaire. Le bon jugement en la matière doit porter sur ce qu'apporte réellement et objectivement le matricage social officiel ou dominant dans l'existence de chacun en termes d'équilibre mental, de bien-être physique, de positivité comportementale, de conscientisation élevée, de volonté altruiste ou à l'inverse, leurs parfaits contraires (inconstance, mal-être, insatisfaction, intolérance, violence...). Il faut donc bien distinguer à chaque échelle du vivant (individu, couple, famille, groupe, entité, collectivité, nation) les conséquences découlant de l'inné héréditaire des conséquences provenant de l'acquis existentiel et/ou des conséquences sociales relevant du matricage, du formatage social et de la communication institutionnelle et médiatique.

Si le droit contre les libertés est la marque des systèmes autoritaires usant et abusant du matricage et du formatage sans respect de l'intégrité humaine, les libertés sous couvert du droit relèvent d'une pratique courante dans la plupart des nations démocratiques. On observe dans les deux cas que le droit devient rapidement liberticide (privatif, injuste, indifférencié, inique...) lorsque son emprise devient dogmatique sous couvert de la raison officielle et non plus légitime face à la réalité vécue par les uns et les autres. Ce qui doit toujours caractériser le droit, donc la loi, donc l'exercice des libertés humaines, est le fait d'être juste, équitable, discerné. En dehors de ce champ d'évidence, on détériore forcément le rapport aux systèmes ainsi qu'une grande partie des conditions humaine, citoyenne et sociale. Les acteurs du matricage mental et culturel, du formatage psychologique, deviennent alors complices de l'entropie qui en résulte. Le droit systémisé est une variante déformée du droit juste, équitable et discerné, souvent au seul profit ou avantage des acteurs dominants des systèmes concernés. C'est la raison pour laquelle tant que le droit demeure sous la seule autorité des pouvoirs de tutelle, sans l'accord explicite des citoyens contemporains concernés, on ne peut qu'observer le fait que chaque système tend à contourner à sa manière le pur droit libertaire attendu par l'individu-citoyen, pour en faire un droit systémisé, même et surtout par délégation électorale. C'est dans cette optique que le droit systémisé a besoin de recourir au matricage et au formatage préventif afin que celui-ci s'autovalide de manière consciencieuse dans l'esprit des concitoyens. C'est aussi en cela que toute société organisée dans la norme, la loi et la procédure, devient coresponsable du comportement général de ses membres.

Pour rappel, tout ce qui se rapporte aux biais cognitifs (notions culturelles et langage de base, moralisme, civisme, modes de socialisation, nature de

l'information, académisme de la formation, règles comportementales strictes...) amplifie la portée du matricage collectif dans l'esprit humain. De la même manière, tout ce qui se rapporte aux principaux vecteurs d'influence (éducation nationale, cercle familial, groupes primaires et secondaires, entreprises, médias, pouvoirs publics...) banalise à grande échelle le formatage des comportements et le façonnage des cerveaux. On comprend ainsi pourquoi le leadership en général (gouvernance, commandement, direction, management, élite...) a du mal à s'extraire de son propre matricage et formatage en l'étendant instinctivement aux autres. La perpétuation de ce que l'on sait, fait, pratique, vit, subi, contribue à créer les bases du conservatisme dans ses différents modes de transmission. Parallèlement, plus le légalisme officiel s'impose à tous, plus il tend à s'autojustifier, s'autosuggestionner, s'auto-induire, s'auto-renforcer, jusqu'à devenir une normalité individuelle et collective. C'est tout le grand art du matricage culturel communautaire et de masse que de créer de toute pièce chez l'humain un espace mental prédéterminé et/ou propice à accueillir de manière favorable l'ensemble des consignes provenant ultérieurement du système dominant et/ou des préceptes sociétaux (consignes, messages, instructions, directives, codes, symboles...).

La précision du recours au référentiel de connaissances techniques nécessaires, ainsi qu'au champ législatif, normatif, d'usage, de praticité, ne peut s'effectuer que par un enseignement préalable théorique, universitaire, académique et/ou un apprentissage pratique classique sur le terrain. C'est à ce moment-là que le formatage intellectuel et cognitif (mémorisation, restitution par l'écrit, le verbe ou la main, concentration, réflexion générale, observation ciblée...) remplit toutes les cases de l'imitation du modèle de référence, de l'assimilation non critique des standards, de l'imprégnation de la lettre et de l'esprit des choses, de l'adaptation face aux situations prévisibles, de l'élaboration des réponses par soi-même. Autant d'activismes cognitifs qui renforcent et habituent les flux neuronaux à réagir de telle ou telle manière. En d'autres termes, plus la connaissance acquise est omnidominante, plus la pratique est hyper focalisée dans le quotidien, plus celles-ci façonnent les réponses spontanées du cerveau humain. C'est cela le formatage dans sa dimension psychologique et sa capacité à orienter ou réorienter les comportements vers des stéréotypes (modèle, méthode, code, mode, règle...), des attitudes dominantes, des opinions ou des certitudes plus ou moins psychorigides, des usages répétitifs, des pratiques spécialisées, empêchant ou ralentissant l'émergence d'autres possibles. Il consiste également à stabiliser un conformisme d'usage très ciblé, spécifique, voire exclusif, dans la manière d'agir, de réagir, de raisonner, de traiter un problème, soit le contraire de l'ouverture d'esprit nécessaire pour évoluer.

La quadrilogie systémique

Dès lors, peut-on affirmer que le formatage, le matricage, la communication publique et l'encadrement législatif au sens large, relèvent de stratégies systémiques de fermeture, d'occlusion, de limitation des potentiels humains, en faveur d'un existant bien ordonné (non naturel) et sous contrôle (non libertaire) ? Peut-on également en déduire que le droit permis contribue à réguler et encadrer l'expression des libertés légitimes et publiques dans un sens convenu d'avance, à contenir l'expansion des attentes, demandes et initiatives du citoyen moderne dans un cercle restreint de permissivité ? Peut-on enfin envisager que la quadrilogie systémique du matricage/formatage/communication/droit global

conduit plus à infantiliser et dociliser l'homme moderne dans un inaboutissement chronique que créer les conditions d'un véritable adultisme menant à l'aboutissement de soi ? Il semble évident que l'empreinte majeure de cette quadrilogie soit de niveler les réponses politiques, institutionnelles et existentielles des populations, toujours dans le même sens, à savoir celui d'un rapport dominant/dominé, acceptation/soumission, c'est-à-dire plus vers le bas ou la médiocratie collective que vers le haut de l'adultisme. Il faut d'ailleurs beaucoup d'ingéniosité, de brillance médiatique et d'intelligence technocratique pour y arriver face à des citoyens éduqués, compétents et conscients de la réalité profonde des choses. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que plus cette quadrilogie est omniprésente dans la vie de tous et de chacun, et plus on assiste à la répétition sans fin des mêmes raisonnements, des mêmes postures mentales, des mêmes prêts-à-penser, des mêmes réflexes psychologiques, des mêmes techniques de communication. L'un des effets parmi les plus pervers est que l'esprit des populations se déforme, se courbe, s'étrique, s'autocensure, sous la pression systémique comme il peut en être d'un métal noble sous la pression de gigantesques presses au sein de hauts fourneaux. Dans certains pays, cette pression mentale, culturelle et psychologique massive, a pour conséquence de rendre l'individu moins tolérant, moins affirmé dans son libre arbitre, moins crédible dans son jugement, moins sain dans son raisonnement. Derrière les apparences du politiquement correct et des standards de modernité revendiqués, l'humanité se dégrade au centre de l'esprit des peuples. On constate ainsi un manque critique d'autonomie et d'indépendance en cherchant constamment à s'autocensurer et se justifier dans le suivisme collectif, comme à utiliser des réponses toutes faites dans des affirmations poussées jusqu'à l'absurde.

Cette tendance est observable à grande échelle grâce à la médiatisation instantanée de l'actualité du monde. Elle est également décelable chez une large majorité d'individus dans la manière de construire un discours argumenté, dans l'expression péremptoire des certitudes affichées, dans une économie de mots fortement solennisés ou, au contraire, dans le rythme rapide et sans aucune spontanéité du phrasé jusqu'à ce que celui-ci devienne une véritable diarrhée verbale. Derrière l'entêtement borné à défendre des positions politiques ou systémisées, se dessine en creux un manque d'humilité, un défaut de hauteur de vue, rendant l'individu incapable d'essentialiser et de simplifier par lui-même ce qui est complexe, ce qui est évident, ce qui est essentiel à savoir. Pire que cela, l'intelligence humaine nourrit sa réflexion au fur et à mesure qu'est servie la soupe médiatique du moment. Peu importe alors la pure vérité pourvu que la sienne s'impose sur celle des autres. Il en résulte de monstrueuses erreurs autocratiques évidentes, mais aussi et surtout un déséquilibre inquiétant au sein même des démocraties modernes en perdant le sens de la mesure, la lucidité et le discernement au profit d'une intelligence focale se complaisant dans la rationalisation et l'émotion, la ratiocination et la forte subjectivité.

C'est en acceptant de subir sans broncher la doxa officielle, de soutenir des projets interdits, de se réjouir de la normalisation applicable aux autres, que se matricie peu à peu l'acceptabilité sociétale des mesures à vocation liberticide et normative. C'est même le terreau principal du matricage que de profiter de cette ligne de plus grande pente, tout en servant les intérêts de la communication politique et médiatique toujours prompte à en jouer au rythme des circonstances et de l'actualité du moment. L'habitude parlementaire consistant à proposer sans cesse des lois restrictives pour le bien de tous, à s'opposer aux pratiques de certains pour des raisons économiques, morales, écologiques, sécuritaires,

sanitaires, de violence animale ou autre, ne fait que rallumer sans cesse la flamme de l'intolérance contre la tolérance, le feu de la sanction et de la punition contre la bienveillance et le libre de choix de chacun. À vouloir être plus blanc que blanc, on devient sale soi-même. On devient même stupide par l'enivrement de sa propre logique et/ou en se déconnectant de la logique des autres. C'est un très mauvais signe sociétal, collectif et mental, que d'entrevoir le présent et l'avenir à l'aune exclusif de cette quadrilogie. Aussi, la seule bonne façon d'inverser cette tendance lourde n'est pas d'arrêter le processus, mais de faire l'exact contraire en éliminant systématiquement les mesures coercitives et privatives inadaptées, les lois anti-spécificités montrant du doigt un sujet précis, ainsi que les interdits et proscriptions résultant du couple raison/émotion du moment et, plus encore, les tabous moraux d'un autre âge, vains et inutiles.

C'est par le déséquilibre entre la quadrilogie systémique dominante et la représentation minoritaire du citoyen que la plupart des sociétés dites démocratiques deviennent, sans vraiment s'en rendre compte, de plus en plus liberticides et coercitives avec leurs propres citoyens. À vouloir trop contrôler le citoyen, orienter son opinion, réprimer certains de ses comportements, on le maintient sans cesse dans un état chronique d'insatisfaction et d'infantilisation tout en montrant clairement que l'on ne respecte pas son intégrité morale. Il ne faut surtout pas confondre la volonté de s'interdire soi-même, de ne pas vouloir pratiquer en toute conscience, de refuser légitimement de participer en n'étant pas d'accord, de s'isoler par motivation ou déception, avec tout ce qui est imposé de l'extérieur de manière forcée et directive quelle que soit la raison invoquée. Dans le premier cas, il s'agit d'une posture foncièrement différenciée, volontaire, motivée, alors que dans le second cas il s'agit d'une contrainte à subir non voulue pour un objectif indifférencié et non personnel. La soumission par obligation n'a rien à voir avec l'affirmation d'une position donnée en creusant un gap mental et cognitif irréconciliable à 180° dans le ressenti conscientiel. C'est la raison pour laquelle, nonobstant toute communication publique lénifiante et rassurante destinée à faire passer la pilule sur le moment, la pratique du matricage collectif est d'une grande importance pour tout système dominant. Elle permet de réduire au maximum l'émergence de demandes différenciées, contraires, non permises, au profit d'une zéro demande citoyenne évitant ainsi une cohorte de conséquences non souhaitées.

Dans toute société non mature ni vraiment démocratique, il ne peut y avoir de matricage et de formatage sans objectifs politiques et sociaux précis à atteindre. Le **premier de ces objectifs** consiste à éviter les ennemis de l'intérieur en façonnant l'esprit du plus grand nombre à répondre spontanément présent de manière conditionnée, uniforme, conforme, automatique et stéréotypée. Le **second objectif** cherche à protéger la vie et la survie du système et de ses membres (État, religion, organisation, secte, régime politique, modèle traditionaliste, intégriste, idéologique, conservateur, républicain, monarchique...) par l'édification d'enceintes, de garde-fous et de barrières multiples basées sur la distanciation, la légalisation, la sécurisation, ainsi que par l'insinuation de la peur, l'objurgation de la menace, la pratique de la sanction, voire de la répression. Le **troisième objectif** est destiné à rendre difficile ou impossible toute propagation nihiliste au sein de la population, d'éviter toute incitation à la révolte, d'appliquer un savant brouillage dans les esprits en combinant le bon et le mauvais, l'utile et l'inutile, le doute et les certitudes sur les mesures prises ou à prendre. Le **quatrième objectif** s'efforce de répondre au mieux à la complexité de la réalité du monde contemporain en utilisant l'intelligence des technocrates pour mettre en

place des solutions de colmatage, pour rebondir au mieux sur les évènements du moment, quitte à utiliser des grilles de lecture simplifiées mélangeant la directivité, la raison et l'émotion.

Aussi, face à la dimension de « Super Goliath » des systèmes face au rôle de « Petit David » du citoyen lambda, il est toujours nécessaire de faire la part des choses par soi-même. Rien n'est impossible qui ne soit un jour évident, en puisant dans son intime conviction et sa conscience d'être juste. Le contre-matrigage, le contre-formatage, la contre-communication, la posture de légitimité discernée, sont des options de sortie par le haut pour tout esprit affirmé, libre, adulte. Chacun et chacune a la possibilité de choisir son monde intérieur en atteignant virtuellement un épanouissement suffisant ou plus concrètement un aboutissement de soi. Cela suppose un courage mental et une endurance sans faille en étant parfaitement clair avec soi-même dans la posture à prendre. 3 grandes options s'offrent à celui et celle qui souhaite suivre sa voie :

- . Être **suiveur** dans le courant des choses (faire comme les autres)
- . Être **neutre** ou détaché du courant des choses (rester à part, se mettre sur le côté)
- . Être **proactif** dans le courant des choses (aller plus vite, plus fort)

En d'autres termes, doit-on accepter inconditionnellement et avec confiance les contenus du matrigage mental et ses effets, ainsi que subir passivement les conduites standardisées issues du formatage systémique ou considérer, au contraire, qu'il est nécessaire d'exercer une vigilance constante sur tous les apports systémisés en les appliquant de manière conditionnelle ?

La complexion sociétale

L'individu est indivisible de son environnement social, systémique, sociétal et environnemental. Il ne sert à rien d'accorder une importance excessive à tel ou tel facteur en négligeant, minimisant ou évacuant les autres du raisonnement tenu. C'est même l'erreur courante de la raison humaine et de la décision que de vouloir hiérarchiser l'importance des uns par rapport aux autres sous prétexte de priorité, d'urgence, d'importance, de dogmatisme ou d'idéologie. La notion de complexion sociétale (constitution dynamique d'une société) oblige à ne pas séparer, isoler ou maximiser tel facteur au détriment des autres. Elle privilégie au contraire la vision globale, la synthèse globale, dans l'ensemble des effets produits en reposant sur un bloc homogène complexe, combinatoire et interactif comprenant 7 facteurs décisifs. Les facteurs constitutifs de la complexion sociétale sont l'inné individuel, l'acquis existentiel, le matrigage collectif, le formatage systémique, la communication publique, le contexte général et l'environnement naturel. Chacun de ces facteurs joue un rôle direct décisif à un moment ou à un autre, sans devoir pour cela effacer, occulter ou dénier le rôle indirect ou à bas bruit des autres durant le même temps. Ce qui est sûr, c'est que la complexion sociétale est différente d'un territoire à l'autre, d'une culture à l'autre, voire s'oppose à d'autres complexions sociétales dans un énorme relativisme d'ensemble. Aussi face à une situation donnée, le premier type de questionnement à se poser est de savoir **quel est** ou quels sont les facteurs dominants orientant de manière décisive la conduite humaine à un moment *t* ? Le second type de questionnement est de savoir **pourquoi** tel facteur devient dominant sur l'ensemble des autres afin de pouvoir en réguler ou consolider l'importance relative. Le troisième type de

questionnement concerne l'impactage réel sur chacun des autres facteurs occultés, afin de savoir **comment** leur apporter de la visibilité et/ou la réponse la plus adéquate. Le quatrième type de questionnement concerne **le quoi** de la dimension purement systémique (matrçage, formatage, communication, législation) dans ses effets protecteurs, inhibiteurs, régulateurs et/ou producteurs de déviations sociétales. Au lieu d'accepter passivement la prédominance dans l'actualité de tel sujet (politique, écologie, consommation, sécurité routière, sanitaire, retraite...) sur l'ensemble majoritaire des autres, il convient de ne jamais oublier leur résonance non visible sur le vécu humain, la cohésion collective, l'équilibre social, l'efficacité sociétale.

Les 7 facteurs de la complexion sociétale

Toute réaction humaine, comme toute conduite de masse, découle et/ou dépend de l'impactage produit par l'un ou l'autre des 7 facteurs en son sein, mais aussi et surtout auprès de l'ensemble des 6 autres dimensions. Effets, conséquences, impacts, résonances, parmi les plus caractéristiques, dès lors que s'exerce une dominance sur lui-même et/ou en réaction à la dominance des autres facteurs :

- . **Inné individuel** : activation/désactivation des tropismes du caractère et de la personnalité, intensification/altération des besoins et des attentes intimes, réaction dynamique/dépressive au niveau du métabolisme, du système immunitaire, des organes fonctionnels, du neurocognitif...
- . **Acquis existentiel** : déclenchement d'une attitude dominante ou d'un dysfonctionnement réflexe, mise en place de routines, habitudes, rituels, directement liés à l'éducation de base, au mémoriel d'acquisition de connaissances, de savoirs, d'informations, de pratiques, d'expériences, de vécus émotionnels, sensoriels, physiques, psychiques,
- . **Matrçage collectif** : réaction spontanée, irréfléchie, automatique, inconsciente, relevant directement du référentiel mental profond dans sa propension à induire une priorisation binaire dans le retour psychique, ainsi qu'une posture souvent couplée à l'acceptation/refus de principe, à l'obéissance/désobéissance, par rapport à ce qui est dit, imposé, fait au niveau hiérarchique, étatique, officiel...
- . **Formatage systémique** : réponse structurée sous forme technique, émotionnelle, intellectuelle, psychologique, de façon plus ou moins standardisée, stéréotypée, conformiste ou anticonformiste, induisant des comportements prévisibles, conventionnels, voire conservateurs, en matière de savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre...
- . **Communication publique** : Écoute active/passive, attentive/non attentive, intéressée/désintéressée, selon que l'information est jugée utile, importante, conforme ou non à son opinion ou motivation à l'entendre, en renforçant les conditions psychologiques de l'adhésion/rejet/opposition.
- . **Contexte général** : Conscientisation/dysconscience/non conscience des enjeux nationaux, extérieurs ou géopolitiques, intérêt/désintérêt pour l'actualité, implication ou non en faveur d'une cause ou d'un projet, participation ou non à l'effort collectif, envie d'aller voter ou de s'abstenir...
- . **Environnement naturel** : envie ou non de s'engager dans la protection, la défense, l'exploitation, la dégradation, d'un biotope ciblé, de ressources naturelles, d'un projet écologique, d'espèces animales ou végétales, manière concrète de survivre, résister, s'adapter aux paysages, aux conditions climatiques, météorologiques, biophysiques, biodiversité...

Les « antigènes » et les « anticorps » sociaux

Dans tout corps vivant comme dans tout système collectif préexistent des antigènes (substance ou élément étranger) et des anticorps (substance ou élément interne de défense). Dans le domaine social et sociétal, les antigènes concernent les différentes formes d'atteinte à l'intégrité humaine (pression morale et mentale, contrainte, obligation, virus cognitif/informatif, désinformation, violence psychique...) en obligeant l'esprit à s'y plier sans réagir ou à manifester une réaction. Dans ce cas, la réponse normale et naturelle consiste à produire des anticorps neutralisants (opposition, résistance, fuite, évitement, critique, doute, isolement du sujet, non-intérêt pour le contenu...) afin de se protéger de l'incidence ou de la dominance d'intrants antigéniques non demandés, non souhaités, non voulus. C'est la réponse immunitaire de tout corps, mais aussi de tout esprit sain. C'est à partir de ce moment-là que le matricage, puis le formatage, puis la communication publique, puis la législation en œuvre jouent un rôle crucial afin de laisser s'imposer et s'appliquer plus facilement les antigènes de nature systémique. Plus le terrain mental est préparé de longue date et moins il produit d'anticorps vivifiés sous forme de réflexes cognitifs, de critiques argumentées, de prises de conscience salutaires. L'individu devient alors plus faible mentalement, plus fragile émotionnellement, moins résistant intellectuellement, moins digne moralement, en se réfugiant dans la prudence craintive, l'abdication sans contrepartie, la démission et le renoncement, la résignation inertielle, voire dans la lâcheté à tout voir, tout savoir et tout accepter, sans ne rien faire pour autant.

Dès lors, les 5 réponses d'immunisation mentale (anticorps) vont de très faible à très forte, nonobstant toute l'intelligence, la ruse et/ou le raisonnement tenu :

- 1. Réponse très faible - Passivité :** réponse nulle ou quasi inexistante impliquant une acceptation et une soumission de surface, de principe ou de convenance.
- 2. Réponse faible - Manipulation :** réponse détournée, non frontale, consistant à œuvrer sous le masque, dans l'ombre, de manière hypocrite, sans aucun esprit de responsabilité.
- 3. Réponse normale - Affirmation de soi :** réponse assumant totalement le fait de d'accepter ou de ne pas accepter, de faire ou ne pas faire, suivre ou ne pas suivre ce qui est imposé ou proposé, en appliquant toujours le filtre de son propre discernement, de sa propre volonté, conviction, intuition et/ou instinct.
- 4. Réponse forte - Imposition de soi :** réponse égotique monocentrée sur la défense unique de ses seuls intérêts en mélangeant généralement les attitudes 1, 2, 3 et souvent 5.
- 5. Réponse très forte - Agressivité :** réponse plus ou moins violente, irascible, acrimonieuse, manifestant clairement un refus, une opposition, une adversité, en n'hésitant pas à s'engager dans l'affrontement direct.

Selon le type de réponse apportée ou d'attitude dominante s'ensuit généralement une lutte d'imposition et de dominance où l'élément le plus fort s'impose et le plus faible subit. C'est exactement ce qui se passe entre le système et les citoyens avec généralement pour les plus faibles d'entre eux (prudent, peureux, fragile, influençable, dans le mal-être...) une résignation, capitulation et/ou soumission sans combattre, alors que les plus forts mentalement (affirmé, éduqué, compétent, expérimenté, discerné, courageux...) rejettent ce qui ne leur convient pas ou fait offense à leurs valeurs, leur intime conviction ou conscience. Ainsi, chez tout citoyen lambda sain de corps et d'esprit directement concerné par une

limitation systémique de nature à affecter sa libre décision, un obstacle administratif révélant une incohérence certaine ou une interdiction légale inadaptée produisant un sentiment d'injustice, la première réaction spontanée consiste à libérer des anticorps psychologiques, des contre-mesures intellectuelles, afin de contrecarrer directement l'impact des antigènes sociétaux jugés nocifs, malfaisants ou inadéquats pour ses propres droits et libertés légitimes. Il est par ailleurs évident que plus l'individu accepte sans broncher de manière inconditionnelle les antigènes systémiques négatifs, plus il tend à cautionner le droit au déshonneur, le droit à l'inversion délibérée de la vérité, le droit au mensonge caractérisé, le droit à l'imposition de soi des plus forts en gueule, le droit de se jouer de toute moralité et système de valeurs. La perméabilité aux antigènes est un signe de faiblesse structurelle dans la personnalité, faisant que l'on ne peut nullement faire confiance aux individus ainsi constitués. Ces derniers participent même à l'instauration d'une ligne de plus grande pente entropique induisant à terme une évolution sociétale négative, jusqu'à devenir injustifiable dans l'histoire des hommes. En laissant les antigènes systémiques à vocation liberticide, normative, coercitive, répressive, se développer sans aucune résistance du corps social, on ne peut qu'entrevoir un avenir collectif placé sous entrisme étatique, institutionnel, technocratique, administratif et sécuritaire invasif, aussi bien dans la vie publique que privée. Une évolution à l'envers des espoirs de la modernité allant à l'encontre d'une véritable citoyenneté avancée !

La résistance produit des anticorps

Dans toute organisation humaine, plus la résistance mentale est forte et déterminée face au matriçage et à l'influence de masse, plus l'individu-citoyen démontre une personnalité fiable sur les sujets concernés. La résistance discernée et courageuse consacre la prévalence de l'homme éclairé sur l'aveuglement systémique, la nécessité d'affranchissement de la peur et de la résignation en faveur du droit libertaire. La résistance démontre également combien le recours à des valeurs fortes produit des anticorps positifs efficaces pour soi-même, pour les autres et pour demain. C'est même la finalité de tout groupe humain dynamique, de toute collectivité solidaire, de toute société intelligente, que de favoriser la production d'un maximum d'anticorps pour chacun de ses membres et non les rendre fragiles par excès d'antigènes plus ou moins nocifs. Il apparaît pourtant dans la logique de gouvernance de la plupart des sociétés modernes que s'exerce couramment un raisonnement politique et technocratique inverse, privilégiant nettement des populations plus résignées qu'affirmées, plus docilisées et obéissantes que libres et autodisciplinées. Pour y arriver, tout l'art en ce domaine consiste à mixer savamment le positif, le neutre et le négatif. Aux antigènes à portée négative s'en ajoutent objectivement d'autres plus positifs, mais ayant le même objectif consistant à influencer, modifier, conditionner la réponse de l'individu dans le sens souhaité par les systèmes en place. Ainsi, sous l'angle positif, on peut parler d'antigènes supplétifs dont la vocation principale est de ne surtout pas favoriser la production d'anticorps opposés. Il s'agit d'améliorer techniquement et/ou psychologiquement le cadre social et/ou économique d'ensemble. Le principal rôle de ces antigènes supplétifs n'est pas d'obliger, forcer ou contraindre, mais de favoriser une réponse fonctionnelle ou capacitaire améliorée, plus qualitative, sollicitant la motivation et la volonté des individus. Il existe fort heureusement de nombreux exemples d'antigènes supplétifs obtenus de longue lutte par les générations précédentes. La plupart de ceux-ci sont

destinés à favoriser des réactions de masse positives ou favorables aux systèmes et sous-systèmes tels que la religion, l'éducation, la formation, l'emploi, le pouvoir d'achat, la solidarité collective...

La première question est de savoir ce qui est le plus important pour l'individu-citoyen contemporain à savoir les antigènes négatifs, les antigènes supplétifs ou le mélange des deux tel qu'il est ? En répondant de manière binaire on valide le fait que l'existant actuel est le bon ou le moins mauvais de tous, sans pour cela avancer ni évoluer vraiment sur le sujet. La seconde question sociétale majeure est de savoir ce que peut supporter et ce que veut réellement le citoyen moderne. En prenant alors en considération la réalité des attentes citoyennes précises, on peut envisager des progrès collectifs utiles. Choisir entre les antigènes négatifs tels qu'ils existent, les antigènes supplétifs ou la production d'anticorps puissants à la source du fonctionnement mental, tel est le dilemme du citoyen d'un côté et la stratégie systémique de l'autre.

En d'autres termes, le citoyen doit choisir entre 3 options :

- . **Accepter inconditionnellement** l'Offre institutionnelle et étatique (antigènes) et le matricage de masse (légalisme imposé, éducation morale et civique orientée, contexte d'indifférenciation généralisé, égalitarisme dogmatique...) en échange d'un ordre et d'une sécurité relative.
- . **Accepter conditionnellement** l'existant en fonction des antigènes supplétifs en les jugeant adaptés, suffisants, réconfortants, tout en en payant le prix par ailleurs (supporter les antigènes négatifs).
- . **Privilégier avant tout** la Demande individuelle et les attentes citoyennes évolutionnaires (anticorps) en choisissant clairement la voie de la légitimité, de la personnalisation et différenciation des rapports, de l'expression libertaire, quitte à faire des sacrifices existentiels notables.

Naturellement la résolution de ces problématiques dépend directement de l'importance initiale du matricage mental et du formatage culturel de celui ou de celle qui répond. Ce qui est sûr, c'est qu'il est possible d'associer la protection institutionnelle et étatique de haute intensité avec l'élargissement optimal du champ des libertés humaines et citoyennes. Il s'agit, pour cela, de s'engager dans une démarche qualitative et positive refusant tout rapport imposé dominant/dominé, mais uniquement adulte/adulte sur la base des 34 valeurs évolutionnaires. L'autorégulation dans les rapports entre l'État et le citoyen devient automatique, voire même naturelle, dès lors que sont garantis toutes les libertés légitimes et les droits de l'homme améliorés. C'est le postulat sociétal de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) dans l'accomplissement global de sa démarche évolutionnaire. Pour commencer à rompre avec le matricage systémique directif et unilatéral envers les populations, il est d'abord nécessaire de commencer par laisser un choix alternatif (2 ou 3 options possibles et non seulement 1 seule) à chaque individu-citoyen adulte, à tout moment, en tout lieu et dans tous les domaines affectant la vie sociale et publique. Cela suppose un vaste chantier sociétal à mettre en place dans la durée et dans le plus grand espace géographique possible. Ce choix alternatif doit être clair et bien informé dès le plus jeune âge, afin de permettre à chacun de prendre ensuite une décision discernée et éclairée. Le choix doit reposer fondamentalement sur :

- . L'offre sociétale nationale avec ses lois et règles communes
- . L'offre de proximité et ses usages locaux, communautaristes, territoriaux
- . L'offre sociétale universelle à partir de lois fédératives, internationales, constitutionnelles, reposant sur des principes et fondamentaux humanistes

La notion de prévalence systémique doit s'effacer progressivement de la lecture sociale moderne en la considérant comme résultant d'un passé historique révolu. À partir de cette option d'alternativité ou d'alternativisme, tout ce qui se réduit à l'unilatéralité du choix obligeant à passer par un goulet législatif, technocratique ou administratif obligatoire, doit être considéré par la communauté internationale comme anachronique, primaire, contraire à l'adultisme et aux droits du citoyen moderne. L'égalitarisme dogmatique et le dirigisme étatique ne doivent plus avoir cours sur l'ensemble des territoires démocratiques en les considérant comme des pratiques fondamentalement conservatrices, imparfaites, inévitables, génératrices d'un terrain mental propice à des réactions allergiques ou répulsives entre antigènes systémiques et anticorps citoyens. Il est même absolument nécessaire de considérer que la prolongation des antigènes systémiques à polarité négative est et sera toujours à l'origine de la plupart des maux civilisationnels supportés par les peuples fussent-ils hautement technologisés, éduqués, informés, intelligents !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établissons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com